

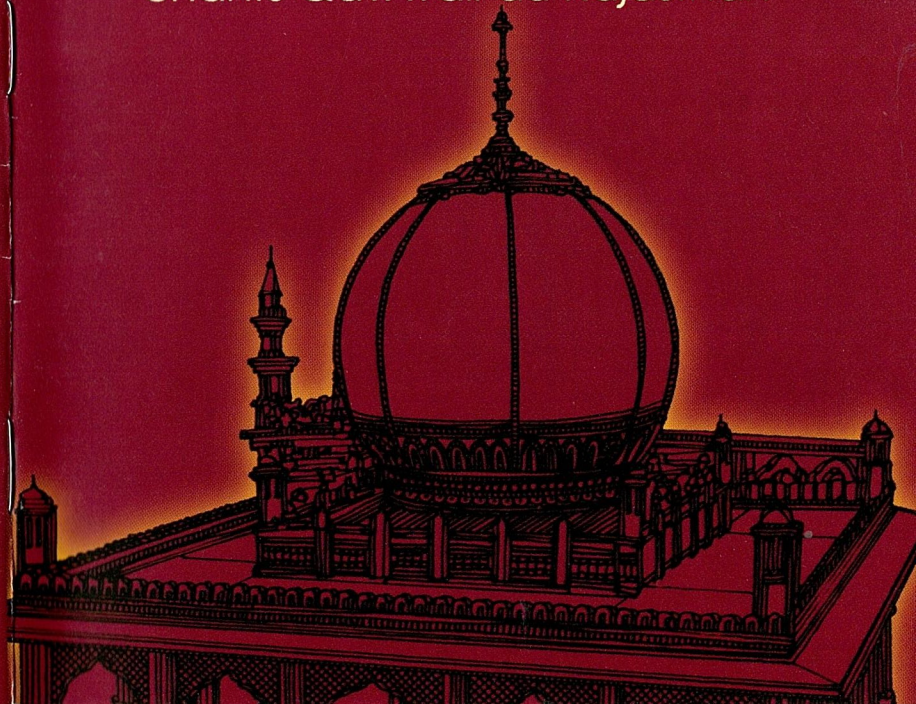


Contact Mastana : Momo c/o Musique Caméléon - 63 rue Beaurepaire - 49100 Angers France
E-mail : ass.mu.cam@wanadoo.fr - Tel/fax : 33 (0) 2 41 86 72 56 - 06 22 70 85 68 (mobil)

© & © ARION PARIS 2003 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARN 64625 - Made in France - Copyright reserved in all countries.
Disques ARION - 36, avenue Hoche 75008 Paris - E-mail : info@arion-music.com

māstānā

chants Qawwali du Rajasthan



Mastana - Chansons Qawwali

Apparu au XII^e siècle, le Qawwali est la musique sacrée des soufis du sous-continent indien, adeptes de l'une des voies mystiques de l'Islam. Outre un profond respect des commandements de l'Islam, le soufisme se caractérise par une grande dévotion intérieure et une vision d'amour de Dieu et du monde. Chanté à l'origine pour répandre la religion du prophète Muhammad en terre hindoue, le Qawwali, par des poèmes parfois vieux de plusieurs siècles, glorifie pour les Musulmans l'amour de Dieu, de la beauté, de l'unicité. D'origine perse ou indienne, leur lecture, comme pour beaucoup de textes mystiques, peut se faire à plusieurs niveaux.

Traditionnellement, le Qawwali se chante près des mausolées de saints soufi, comme Baba Hazrat Muin Ud Din Chisthi à la Dargaha Sharif Khayaza Garib Navag d'Ajmer (Rajasthan), l'un des lieux les plus sacrés de l'Islam indo-pakistanaïsi où se déroule chaque année un festival rassemblant plus d'un demi-million de personnes. Musulmans, bien entendu, mais aussi Sikhs, Chrétiens, Hindous ou Jaïns. Le Qawwali est effectivement une musique très ouverte, qui est loin d'être destinée à la seule communauté religieuse. Il est notamment chanté dans des temples non musulmans. On y loue Dieu et ses saints mais aussi les grands poètes perses ou indiens.

Découvert en Occident au cours des années 1980 et 1990 par la médiation d'Ustad Nusrat Fateh Ali Khan ou les Sabri Brothers, le Qawwali a séduit aussi bien le public de la musique classique occidentale que celui du rock, du jazz ou de la musique électronique. En Inde, au Pakistan ou au Bangladesh, le Qawwali est un style très populaire que les films produits à Bombay ou dans d'autres grands centres de production cinématographique ont souvent utilisé. On peut y entendre des arrangements musicaux qui, dans le cadre d'une musique sacrée, sont étonnants pour un occidental. Possédant plusieurs niveaux de lecture – léger, pour traiter du profane (par exemple, une histoire d'amour), artistique, par la sensibilité de sa poésie ou encore mystique – on peut interpréter le Qawwali selon différents styles. Même si les sons sont parfois plus ou moins proches de la musique disco ou de la « variété » l'essence n'en est pas perturbée car le texte, la puissance des voix, l'entrain hypnotique des percussions, la beauté simple des mélodies restent toujours présents. En Inde, la tradition n'est pas figée mais mouvante et évolutive. Une musique sacrée multi-centenaire peut flirter avec le Top 50 en Inde, puis, remixée par des groupes comme Massive Attack, Asian Dub Foundation ou Fun Da Mental faire danser la jeunesse des pays occidentaux...

Dans cet enregistrement, Mastana utilise aussi des instruments venus de musiques plus légères. Dans une Inde nouvelle, où les cybercafés poussent à chaque coin de rue, Ishak Ali Kawa, le directeur artistique du groupe, a voulu donner un son nouveau au Qawwali sans le trahir (en tant

que musicien classique, Ishak Ali reste très attaché à la tradition). En utilisant l'orgue électronique aux côtés du traditionnel harmonium, en mariant une sonorité cristalline à une douceur boisée, il tisse une ambiance qui place l'auditeur dans une sensation de confort harmonique, lui procurant un sentiment de sérénité (ou *mastana* en hindi). L'orgue, comme l'octopads pour les percussions, apporte sa couleur « moderne » à la chanson sans jamais la déformer, se plaçant dans un registre qui aurait pu être occupé par le *sarangi* (vielle à archet souvent utilisée pour accompagner le chant) ou le *benju* (instrument à clavier dont on gratte les cordes avec un plectre). Avec sa texture légère, la position sous-jacente de ses ornements, l'orgue libère et place les voix au premier plan, privilégiant la relation directe du chanteur à l'auditeur. Ce qui est particulièrement sensible dans les *alap* (partie introductive et arythmique de la chanson).

La clarinette, que l'on ne rencontre que rarement dans le Qawwali, vient, quand à elle, accentuer le dialogue permanent entre les chanteurs et le chœur par ses interventions discrètes et légères, posant son souffle haut perché sur les voix humaines. Apportée par les Européens, la clarinette a été totalement intégrée à la culture indienne, tant pour la musique religieuse que classique ou légère. Appartenant à l'Ecole de Jaïpur, Abdul Aziz Khan vient d'une famille de musiciens classiques hindoustanis (de l'Inde du Nord), comme on peut l'entendre dans ses interventions, tant dans les *alaps* que dans le déroulement des chansons. Si certains musiciens de Mastana sont issus de la tradition classique, d'autres viennent d'une tradition plus typiquement qawwali. C'est notamment le cas de Mahamud Niyazi et d'Anwar Hussain Jiyai. Régulièrement invités à la radio et à la télévision, dans des festivals ou pour des fêtes religieuses dans des lieux saints, ils chantent aussi régulièrement à la Dargah Sharif Maulana Jah Ud Din de Jaïpur, la mosquée qu'ils fréquentent.

Né à Jaïpur, capitale du Rajasthan, en 1970, Ishak Ali Kawa est issu d'une famille où la musique se transmet de père en fils depuis des générations. Son père, Ustad Abdul Gafoor Kawa, grand chanteur classique, était rattaché à l'Ecole de Jaïpur par son propre père mais fut aussi l'élève du mythique Ustad Amir Khan. C'est donc sous la houlette de son père qu'Ishak a commencé dès le plus jeune âge l'apprentissage des tablas et des différents *tals* (rythmes) indispensables à tout musicien classique indien. Après cinq années d'étude, il décide à dix ans d'apprendre le sitar, instrument qu'il utilise le plus souvent pour épanouir ses talents musicaux. Depuis le décès de son père en 1998, Ishak pratique le sitar sous l'œil avisé de son *guru*, le grand Ustad Shaïd Parvez. Par lui, Ishak se rattache à l'Ecole de Itawa. L'initiation d'Ishak au chant s'est faite exclusivement aux côtés de son père. Il n'avait pas dix ans lorsqu'il donna son premier concert comme petit chanteur. Depuis, la longue pratique de la musique classique lui a permis de devenir un chanteur

de ghazal très sensible, sachant retransmettre la douceur nécessaire à ce style ainsi que la subtilité de la poésie d'Inde du Nord. Quant au Qawwali, comme de nombreux musulmans indiens, Ishak l'a rencontré très jeune en écoutant les qawwals chantés autour des mosquées, notamment la Dargah Sharif Maulana Jah Ud Din de Jaïpur. Mastana est ainsi né de sa passion pour le Qawwali et pour les rencontres musicales et humaines. Ishak est effectivement un artiste qui aime à voyager aux croisées des chemins. Aussi émane du Qawwali de *Mastana* un léger parfum de musique classique hindoustanie, tant par la clarinette que par le chant. Mais Ishak a également rencontré de nombreux artistes classiques, jazz ou rock européens. Il a notamment collaboré à deux albums du groupe Lo'Jo comme au projet du jeune et talentueux rappeur français Kwal.



Photo: D.J.F.

Mastana - Qawwâlî devotional songs

Qawwâlî, which appeared in the twelfth century, is the sacred music of the Sufis - Muslim ascetics and mystics - of the Indian subcontinent. Sufis show deep respect for the authority of Islam and seek to find the truth of divine love and knowledge through direct personal experience of God. Sufism consists of a variety of mystical paths that are designed to ascertain the nature of man and of God and to facilitate the experience of the presence of divine love and wisdom in the world. Through poems that are often several hundred years old, qawwâlî glorifies love - of God, beauty and the unique. Like many mystical texts, those of qawwâlî, which are of Persian or Indian origin, contain various layers of meaning.

Traditionally qawwâlî devotional songs are performed at the shrines of Muslim saints, such as Khwâjah Mu'in-ud-Dîn Chishtî (d. 1236) at Ajmer in Râjasthân, whose white marble tomb complex is one of the holiest places in Indo-Pakistani Islam. Over half a million people - Muslims, but also Sikhs, Christians, Hindus and Jains - take part in the annual festival there. Indeed, qawwâlî is a very open form of music; it is not reserved only for the religious community. It is also sung in non-Muslim temples. The songs praise God (Allah) and his saints, but also great Persian or Indian poets.

(The crowd gathers around the singers. The voices rise, the rhythms unfold as the verses of the poems are repeated over and over again, carried to a climax by the inspiration and improvisation of the singers.)

Western audiences were introduced to qawwâlî in the 1980s and 90s by singers such as Ustad Nusrat Fateh Ali Khan and the Sabri brothers. The genre has a very wide appeal and is appreciated not only by lovers of Western classical music, but also by those who are generally more interested in rock, jazz or electronic music. Qawwâlî is very popular in India, Pakistan and Bangladesh, and is often used in the films produced in Bombay and other cinematic centres. The musical arrangements, in the context of sacred music, may come as a surprise to the Westerner. Qawwâlî songs may be light when the subject is secular (a love story, for example); they may be sensitive and artistic, with beautiful poetry; or they may be mystical. And they may be performed in different styles. Even when the music comes close in some cases to light music or disco, they remain essentially the same. For the words, the power of the voices, the hypnotic effect of the percussion instruments, the simple beauty of the melodies are unchanged. In India, tradition is constantly moving and evolving; it never stands still. Sacred music hundreds of years old may flirt with the Top 20, then, remixed by groups such as Massive Attack, Asian Dub Foundation or Fun Da Mental, provide dance music for young Westerners...

On this recording Mastana also use instruments that are associated with lighter music. In a new India, with cybercafés springing up all over the place, Ishak Ali Kawa, the group's artistic director, wanted to give qawwālī a new sound, but without doing it an injustice (as a classical musician, Ishak Ali attaches great importance to tradition). In using the electronic organ alongside the traditional harmonium, in blending a crystalline sound with one that has the soft sound of wood, he creates an atmosphere of comfort and serenity (mastana in Hindi). The organ, like the octopads used for the percussion, gives the songs a 'modern' colouring without ever distorting them. It adopts the same register as the traditional sârāṅgī (short-necked fiddle, often used to accompany singing) or the benju (banjo). With its light texture, its underlying embellishments, the organ frees the voices, bringing them to the fore, favouring the direct relationship between the singer and the audience. This is particularly noticeable in the âlâp (the arrhythmic introductory section).

The clarinet, which is rarely heard in qawwālī, is used here to bring out the constant dialogue between the singers and the chorus; it comes in lightly, discreetly above the human voices. Introduced by Europeans, the clarinet has been completely assimilated into Indian culture, in which it is used for religious, classical and light music. Abdul Aziz Khan belongs to the Jaipur School. He comes from a family of classical Hindustani (North Indian) musicians. He is heard in the introductory sections as well as in the main part of the songs. Some of the musicians in the group come from the classical tradition, while others - Mahamud Niyazi and Anwar Hussain Jiyai - come from a more typically qawwālī tradition. Regularly invited to appear on television and radio, at festivals and at religious feasts, they also sing regularly at the mosque of Dargah Sharif Maulana Jah-ud-Din in Jaipur, the capital of Râjasthân.

Born in Jaipur in 1970, Ishak Ali Kawa comes from a family in which music has been passed on from father to son for many years. His father, Ustad Abdul Gafoor Kawa, a great classical singer, belonged to the Jaipur School through his own father, but also studied with the famous Ustad Amir Khan. It was thus under his father's direction that Ishak took up the tablâ (asymmetrical pair of small, tuned, hand-played drums) at a very early age and began to learn the various tala (time patterns) that every Indian classical musician has to know. After five years of study, he decided at the age of ten to learn to play the sitar, the instrument he uses most often to develop his musical talents. Since his father's death in 1998, Ishak plays the sitar under the shrewd eye of his guru, the great Ustad Shaid Parvez. Through him, Ishak is connected with the Itawa School. Ishak learned to sing exclusively with his father. He gave his first concert before the age of ten. Since then, his long experience of classical music has enabled him to become a very sensitive performer of the ghazal (a secular love-song to which an allegorical devotional interpretation can be given), bringing

out the gentleness of this style and the subtlety of the poetry of North India. And Ishak encountered qawwālī when he was very young at the mosques, particularly Dargah Sharif Maulana Jah-ud-Din in Jaipur. The group Mastana is the result of his passion for qawwālī and for sharing music with others. Ishak likes to blend genres. Thus, Mastana's qawwālī has a slight flavour of Hindustani classical music in the clarinet and the singing. But Ishak has also met many European classical, jazz and rock musicians. He has worked on two albums with the group Lo'Jo and on a project with the young and talented French rapper Kwal.



Photo : D.R.

1/ Mankun to Maula (Côl) *resulepak ke*

Mankun to Maula, kali hun, Ali Maula
Mankun to Ali Maula, Ali Maula.

Ho gayi Mankun to Maula
Ce fajilet ash ka.
He hakekat bhi
Yehi kafi he burani
Mankun to Ali Maula.

*Ta Bonté est infinie,
Ta Générosité nous rassasie,
Ton Amour illumine nos vies,
Ta Sérénité emplit nos cœurs...*

Ce Qawwali parle de Dieu. Qui est-il ? Où est-il ? Comment doit-on l'aimer ? Partout, si nous le lui demandons, Dieu nous répondra. Ce chant est une louange de l'une des multiples facettes de Dieu.

Your Goodness is without bounds
Your Generosity reassures us
Your Love illuminates our lives
Your Serenity fills our hearts.

This is a devotional song about God: what God is, where He is, how to love Him. Everywhere, if we ask, God will give an answer...We praise one of the many facets of God's name.

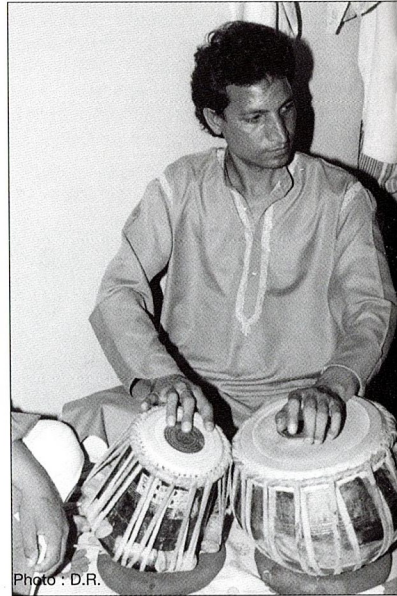


Photo : D.R.

2/ Saki Ne Jise Chaha, Mastana Bana Dala (ghazal) *chanson d'amour / love-song*

Chaman khya jahne.
Chaman ka gulab
Teri najar ko bala
Af tãf khya jahne.
Teri najar ne moje,
Wo khumar baksha he.
Teri najar ki sharafat
Af tãf khya jahne.

Saki ne jise chaha
Mastana bana dala.

Jis dil ki taraf dekha
Mastana bana dala.

Ek Kesh ko Lehla ne
Maznu hi bana ya tha.
Tum ne to ajaro ko
Divana bana dala.

*Celui qui aime la sérénité, le Vin l'y conduira ;
Celui qui aime l'amour, le Vin l'y conduira ;
Le Vin prendra place dans le cœur de celui qui Le regarde.*

*" Maznu, je te donne mon amour
Pour toujours je serai tienne " dit Lehla.
Elle a montré le chemin de l'Amour au peuple.*

Cette chanson parle de la beauté féminine, du vin, de l'Amour pur. Cet Amour est symbolisé par l'histoire de Lehla et Maznu, les héros indiens d'une histoire d'amour impossible (du point de vue des familles, de la société) comme celle de Roméo et Juliette. Par son dévouement, Lehla a enseigné comment aimer, comme le saint montre la voie vers Dieu.

He who loves serenity, Wine will take him to it;
He who loves love, Wine will take him to it;
Wine will find a place in the heart of him who looks upon God.

'Maznu, I give you my love,
For ever I will be yours,' said Lehla.
She showed the people the way to Love.

This is a song about feminine beauty, wine and pure Love. A Love symbolised by the story of Lehla and Maznu, whose love, like that of Romeo and Juliet, was impossible, because of their families, because of society. Through her devotion, Lehla shows the way to true Love, as the saint shows the way to God.

3/ Mose Ne Na Milake (Châp tilak)

chanson en hommage à Amir Khushru / song in tribute to Amir Khushru

Apni chab banaike,
So piu ke pas gayi
Jo dekhi chab piu ki
So apni bhul gayi.

Chap tilak sab chini re
Mose ne na milake
Ne na milake mose
Cena chalake.

Parem bati ka madawa pilake
Matawali kar dini re.

Hari Hari chaudiya
Gori gori baiya
Baha pakad har linire
Mose ne na milake.

Cette chanson est chantée en mémoire du légendaire Amir Khushru, l'un des plus célèbres musiciens que l'Inde ait connu. À la fois poète et musicien, il composa de nombreux ragas (pièces classiques indiennes) et un nombre plus grand encore de chansons. On le dit aussi à l'origine de plusieurs instruments dont le sitar, instrument emblématique de l'Inde du Nord (résultant du mariage du setâr perse et de la vina indienne). Il créa aussi différents styles de chants dorénavant considérés comme faisant partie du répertoire classique et écrivit plusieurs traités sur la théorie musicale. Amir Khushru fut l'un des musiciens les plus appréciés de son temps (fin XIII^e - début XIV^e siècle).

This song is a tribute to the legendary Amir Khushru, one of the most celebrated musicians India has ever known. He was both a poet and a musician, and he composed many ragas (classical Indian melodies) and even more songs. He is also said to have been the originator of several instruments, including the sitar, a leading instrument of Hindustani music, resulting from a combination of the Persian setâr and the indian vînâ. He also created various vocal styles, which have been taken into the classical repertoire, and he wrote several treatises on musical theory. Amir Khushru was one of the most famous musicians of his time (late twelfth - early thirteenth century).

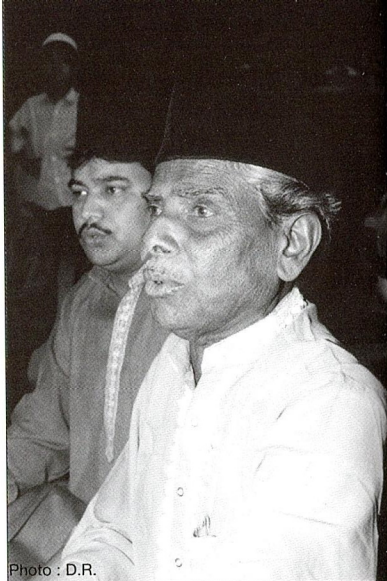


Photo : D.R.

4/ Khya Bata Ye Ke Khya Hogaya, Yar ka Samana Hogaya...

chanson à la gloire de Dieu / song to the glory of God

Yareko hamené ja baja dekha
Kahi jahir kahi chupa dekha.

Kesa chaya hua nalsha ye yare he
Har taraf dekye jalwa ye yare he.
Khya bata ye ke khya hogaya
Yar ka samana hogaya...

*Mon Bien-Aimé, depuis toujours je Te connais et je T'aime.
Chaque fois que le hasard me fait Te rencontrer,
La joie m'envahit, me fait tout oublier.
Quand je vois Ton visage, mon cœur devient un miroir
Et Ton visage s'y reflète.
Où que se pose mon regard, je ne vois que des miroirs,
Et Ton visage s'y reflète.*

*Seules la Beauté et l'Amour guident ma vie.
L'une est pour mon Ami, l'autre pour Dieu.
Mon Ami, dans Ta maison je me suis prosterné,
De mon front j'ai touché Ton pied (sajeda).
Peut-être à force de prière m'accepteras-Tu ?...*

*Un Qawwali qui chante les louanges de notre meilleur Ami, qui est Dieu.
C'est une chanson sur Dieu, l'amitié, la beauté et l'amour.*

My Beloved, I have always known and loved You.
Each time I happen to meet You,
Joy sweeps over me, making me forget everything.
When I see Your face, my heart becomes a mirror
And Your face is reflected in it.
Wherever I look, I see only mirrors,
And Your face is reflected in them.

Only Beauty and Love are my guides in life.
The one is for my Beloved, the other is for God.
My Beloved, in Your house I bowed down,
With my brow I touched Your foot.
Perhaps if I pray constantly You will accept me?

A Qawwâlî about our best friend: God. This is a song about friendship, beauty, love and God.

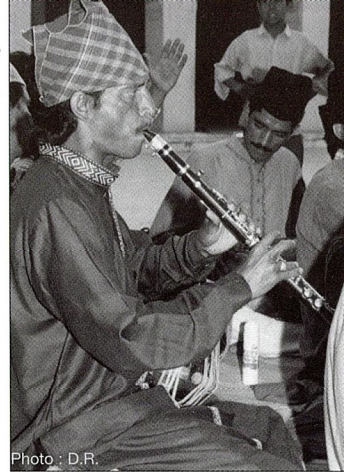


Photo : D.R.